

EXPLIQUER UN TEXTE

Avertissement :

Attention :



Mon analyse est relativement respectueuse de l'académisme scolaire, ma conclusion ne l'est pas. Soyez prudent dans vos formulations. Vous êtes en droit de donner une « opinion » fondée en raison et en analyse de texte, mais formulez-la selon les règles de la dissertation dans le cadre d'un examen. Soyez faux-cul !

Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique* (1677)

La fin de l'État n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'être raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils supportent sans malveillance les uns les autres . La fin de l'État est donc en réalité la liberté. Nous avons vu aussi que, pour former l'État, une seule chose est nécessaire : que tout le pouvoir de décréter appartienne soit à tous collectivement, soit à quelques-uns, soit à un seul. Puisque, en effet le libre jugement des hommes est extrêmement divers, que chacun peut être seul à tout savoir et qu'il est impossible que tous opinent pareillement et parlent d'une seule bouche, ils ne pourraient vivre en paix si l'individu n'avait renoncé à son droit d'agir suivant le seul décret de sa pensée. C'est donc seulement au droit d'agir par son propre décret qu'il a renoncé, non au droit de raisonner et de juger ; par suite nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté opiner et juger et en conséquence aussi parler, pour qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la raison seule, non par la ruse, la colère ou la haine. »



Marion Duvauchel 15/9/y 09:36

Commentaire [1]: On n' a pas ici comme chez Hobbes l'idée d'un état de nature où l'homme est un loup pour l'homme, mais on a un paradoxe. D'un côté les hommes sont pensés comme d'emblée raisonnables, quel que soit leur « état » de nature ou sous le régime du contrat social ; de l'autre, sans l'Etat, les hommes ne pourraient vivre en paix. Pour Hobbes, l'Etat (le régime de la loi par opposition à celui de nature) fait passer les hommes de l'état de brutes à celui d'être raisonnables (même si c'est sous la contrainte que cette raison s'exerce désormais).

Marion Duvauchel 15/9/y 09:36

Commentaire [2]: L'Etat garantit et la paix et la liberté. En ce sens il est bon pour Spinoza.

Marion Duvauchel 1/9/y 09:16

Commentaire [3]: Il s'agit pour Spinoza de définir la liberté des hommes face aux droits de l'Etat. L'individu renonce à agir contre le décret souverain

Le déroulement du texte (l'argumentation)

1 Reliez le texte à une notion, cela peut vous aider à introduire. Ici, on a très clairement la notion d' »Etat « , donc il s'agit de Politique, (et le titre du livre vous informe).

2 Comment former un Etat : en décidant d'un mode de gouvernement (par un seul, plusieurs ou par tous).

3 Tel qu'il est posé, le problème est le suivant. Les hommes suivent leur pensée selon de multiples façons, comment faire l'unité des esprits et des volontés en vue de l'action? Comment faire pour le « pouvoir de décréter », autrement dit le pouvoir d'édicter des lois (et de les faire appliquer). Il faut donc que le pouvoir de décréter soit délégué, soit à tout (la démocratie), soit à quelques-uns l'oligarchie, soit à un seul (la tyrannie ou la monarchie, ou tout autre mode de gouvernement par un seul homme). La paix est impossible en dehors de l'institution de l'Etat.

4 L'homme soit donc renoncer à sa volonté. Perd t-il ainsi sa liberté? Non, puisqu'il ne renonce pas à sa liberté de raisonner et de juger. Il ne peut donc s'opposer à celui qui désormais incarne la loi, mais il peut défendre son opinion.

Spinoza a donc fondé la « bonté inhérente » de l'Etat, sa nécessité, mais il a garanti la liberté humaine et l'exercice de la raison, qui pour lui définit l'humanité. (Tout ça, c'est évidemment « en raison », autrement dit, nous savons tous que cela pose un certain nombre de problèmes, et que dans les faits, les choses ne sont pas si simples...)

Il s'agit donc pour Spinoza de fonder la liberté humaine face à l'Etat. Celui-ci est entendu d'emblée comme ordonné à sa fin, et donc ordonné à l'homme puisque la fin de l'Etat, est de faire en sorte que les hommes soient hommes, « s'acquittent de leur fonction ».

Il ne s'agit pas de les asservir, de les soumettre et de transformer en brutes les êtres raisonnables qu'ils sont en dehors du régime étatique. Autrement dit il n'y a pas comme chez Hobbes l'idée d'un état de nature où les hommes vivent dans un état de guerre endémique dont le contrat social va les tirer.

L'Etat a au contraire pour finalité de garantir et de permettre l'exercice de la liberté d'être raisonnables. Ils renoncent à leur volonté (comme pour Rousseau), mais gardent le droit inaliénable de penser, de juger, et donc d'opiner (voire de dénoncer même si Spinoza ne va pas jusque là).

Pourquoi l'homme doit-il renoncer à sa capacité de « décréter » ?



« Le libre jugement des hommes est très divers ». Or, comme nous décrétons selon nos jugements, les décrets seraient multiples. Et pour le coup, là, ce serait une belle pagaille. Sans doute même une belle zone de conflit.

Chacun peut tout à loisir critiquer les lois tant qu'il lui plaît, et tâcher de convaincre qui veut l'entendre que ces lois doivent être modifiées : si les arguments sont pertinents, on ne manquera pas de les écouter, et la cause sera entendue. Le citoyen conserve donc le loisir de critiquer la loi, et peut même espérer la voir changer, s'il a des raisons convaincantes – mais la loi demeure la loi : tant qu'elle est en vigueur, chacun devra s'y soumettre, sans essayer de s'en excepter ou de rallier à son opinion quiconque par « la ruse, la colère ou la haine ».

L'homme citoyen est donc soumis à la loi de l'Etat, mais l'Etat est institué pour qu'il puisse user de sa raison. Soit.

Aristote avait déjà entrevu le problème : si un tyran doit être habile orateur, c'est parce qu'il lui faut commander à des hommes libres qui pourraient, s'ils le voulaient, le chasser du pouvoir. Il tâchera donc de tirer parti des passions qu'il sait susciter auprès de son auditoire, comme la crainte, la jalousie ou la colère. Le but du tyran en effet, c'est de réduire les citoyens à l'impuissance en les avilissant et en ruinant la confiance qu'ils pourraient avoir les uns envers les autres : le tyran ne se maintient qu'en traitant les hommes comme autant de « bêtes brutes », en les ravalant donc au rang d'animaux incapables de raisonner et tout en proie aux passions les plus viles. L'Etat selon Spinoza libérerait de la tyrannie.

Tout le désordre public vient donc de ce que les citoyens sont la proie de ces passions mauvaises : cultivez la raison en eux, et vous obtiendrez la paix en plus de la liberté.

La seule fin de l'État, c'est la liberté : cette dernière est tout autant son but que son achèvement. La sécurité quant à elle ne vaut que comme moyen de cette fin (il est difficile d'agir de façon raisonnable, quand la tyrannie fait peser sur mon âme son cortège de terreurs) ; et réciproquement, la liberté est le seul moyen d'obtenir pour tous une sécurité véritable. Il ne suffit pas, en effet, que les citoyens craignent les lois – il faut qu'ils les acceptent volontairement, et cela n'est possible qu'à la condition qu'elles ne viennent pas contredire en eux ce que la raison commande. Ainsi donc, pour que la sécurité règne, il faut que les citoyens soient libérés de la tyrannie des passions mauvaises ; et ils ne le seront que si les lois leur permettent d'exercer librement leur raison,

Pour que règne la paix civile, il faut donc que chaque citoyen accepte de se soumettre à la loi souveraine (qu'en est-il si cette loi est absurde, ou néfaste, l'auteur ne le dit pas)

*« C'est impossible, dit la Fierté
C'est risqué, dit l'Expérience
C'est sans issue, dit la Raison
Essayons, murmure le Cœur. »*

William Arthur WARD

Contrairement à ce que croyait Hobbes, il n'est nul besoin d'un Léviathan terrifiant de force pour faire régner l'ordre – il suffit que l'État garantisse le libre exercice de la raison, en proscrivant pour tous l'emploi de la ruse ou de la violence, qui sont les seules armes dont les passions disposent pour s'imposer à autrui.

Pour Spinoza, la liberté tient tout entière dans l'exercice de la raison : pour que les citoyens soient libres, il suffit qu'il y ait un Etat institué et qui leur laisse le libre exercice de la raison, qui par enchantement fera disparaître les motifs de haine, les ressources de la ruse et tout le cortège d'iniquités et de turpitudes petites et grandes.

Mais si celui qui incarne l'Etat vire à la tyrannie ? Ou si les lois votées sont absurdes et liberticides ? Par ailleurs, tout le pouvoir de décréter appartient-il à l'Etat ? Cela signifie que rien ne lui échappe et que plus aucune sphère n'échappe à son emprise.

L'Etat spinozien est un Etat fondé sur une idée de la nature humaine où la raison a le pouvoir comme par miracle de chasser toute passions, toute convoitise, toute source d'injustice. Pourtant, Spinoza ne semble rien ignorer de l'homme tel qu'il est, capable de haine, de colère et de ruses.

L'homme doit renoncer au décret de sa pensée, mais maintenir l'exercice de sa raison. Comment peut-il procéder à un exercice aussi difficile ? La fin de toute délibération est bien un jugement, et ce jugement est une sorte de décret. Il détermine ce que je dois faire, ne pas faire, tenter de faire etc... A quoi bon raisonner si ce n'est en vue d'une action raisonnable et libre. Si les lois interdisent l'agir humain, elles font des hommes des esclaves. Il leur reste évidemment la possibilité de formuler leurs opinions.

Par ailleurs, nous savons tous que les hommes qui font les lois ne sont pas d'accord entre eux. La haine, la convoitise, la ruse et le mensonge gouvernent leurs relations. Spinoza pense l'Etat comme juste en soi. Mais les hommes ne sont pas justes. L'Etat permet aux hommes de s'acquitter de toutes leurs fonctions (celles du corps et celles de l'âme). Autrement dit, il permet aux hommes de se reproduire, de se déplacer, de s'aimer. Quant aux fonctions de l'âme, quelles sont-elles ? S'agit-il de la raison, du culte religieux ? Les décrets de l'Etat portent-ils aussi sur l'amour, sur la procréation ?

Par ailleurs, Spinoza ne pose pas la question de la légitimité de l'Etat. Or, l'histoire montre que c'est souvent par la violence qu'un Etat se constitue et impose sa domination : soit par un gouvernement nouveau et une idéologie nouvelle ; soit par la domination d'une puissance conquérante ; soit par un changement de régime suite à un putsch. Bref, la conquête du pouvoir est souvent une conquête violence.



C'est donc à un pur exercice de la pensée philosophique marquée par le rationalisme que se livre Spinoza.

L'Etat qu'il décrit est une chimère aussi dangereuse que la république de Platon. Elle fait des hommes raisonnables - mais doté d'une raison d'eunuques -, impuissants et dépossédés de tout droit à agir. Il leur reste celui de l'interminable bavardage au café du Commerce ou dans les cafés philosophiques, voire dans une salle de classe.

Ce n'est pas le « Léviathan » de Thomas Hobbes, mais c'est un système destructeur.

Libellé de sujets possible

L'Etat est-il nécessaire pour que les hommes soient libres ?

La liberté : est-ce la finalité de l'Etat ?

A quelles conditions un Etat est-il légitime ?

L'Etat définit-il le type de gouvernement d'une société ?

Peut-on concevoir une société sans Etat ?

Tout Etat est-il légitime ?

C'est le sujet le plus intéressants car il y a l'Etat mais aussi des Etats. Par exemple, l'Etat d'Israël voit sa légitimité contestée par le monde arabe depuis sa création ou presque.

Pensez aux états totalitaires. Nos démocraties considèrent actuellement que seules les états démocratiques ont une légitimité « institutionnelle ». Mais notre état démocratique actuel a été fondé sur la violence révolutionnaire.

L'Etat n'est donc pas « bon » de soi. Mais ce fut l'œuvre des philosophies du XVIII^{ème} siècle que d'instituer que l'Etat est bon : il met fait à l'état de nature supposé, il assure la sécurité des hommes, etc...

Distinguez Etat et « Gouvernement. L'Etat peut être parfaitement tyrannique dans un mode de gouvernement apparemment démocratique (c'est le cas aujourd'hui).

Voyez encore Diderot : pour lui un Etat, gouverné par un prince juste n'est pas légitime, parce qu'il endort les peuples et détruit leur capacité d'opposition...



« Je rêve d'une société sans Etat. »

Jacques Attali (qui plagie l'œuvre de Pierre Chaunu) aime à poser au prophète moderne ou au faux rêveur. Conseiller de François Mitterrand.

Laissons-le dormir mais faisons en sorte qu'il cesse d'hypnotiser les esprits influençables, qui baillent aux chimères comme autrefois les enfants baillaient au corneilles.